



Cirque contemporain / Le bal s'ouvre par celui des Intouchables

Une arrivée spectaculaire, de la poésie, de la bravoure, des artistes sublimes. Le tout, dans les airs et sans filet... Antoine Rigot, Agathe Olivier et leur équipe nous proposent un spectacle magique où chacun se joue de l'autre et le défend corps et âme.

On ne vient pas voir le dernier spectacle des Colporteurs pour voir Antoine Rigot - devenu paraplégique à la suite d'un grave accident - quitter son fauteuil et marcher. Non, la démarche qui nous motive est toute autre.

Elle consiste, pour les uns, à venir admirer avec un immense plaisir ces artistes entourés par de jeunes acrobates. Pour d'autres, à les voir évoluer du début à la fin dans une

ambiance de cabaret, chaleureuse et conviviale.

Avec *Le Bal des Intouchables*, adieu la tristesse et la colère qui ont suivi l'accident et place aux rires. A un horizon plus large aussi. Ce spectacle témoigne d'une nouvelle façon de travailler plus collective où huit acrobates alternent les agrès (tantôt le fil de fer, le mât chinois ou encore le trapèze et la corde lisse). Tout cela, avec la complicité de quatre surprenants musiciens sur scène.

La rage et la force dont Antoine a fait preuve pour arriver à ses exploits d'aujourd'hui (tandis qu'on lui affirmait qu'il ne marcherait plus) forcent l'admiration. Tout comme ces

jeunes artistes et leur soif d'enrichir leur art par l'expérience de deux aînés. C'est une belle histoire que nous proposent les Colporteurs. Entre l'individualité, la manipulation, l'esprit de groupe et la solidarité tout peu basculer. C'est le spectacle à voir !

Le Bal des Intouchables, vu Au Quai à Angers

Amandine Garnier

Roméo et Juliette : La version qu'on n'attendait pas...

Si Shakespeare avait écrit son œuvre en 2012, nous aurions peut-être découvert ce Roméo et cette Juliette. Complètement décalés et loufoques, ces deux personnages ne connaissent pas l'amour mais en rêvent. Hubert Benhamdine a réécrit cette pièce, non pas en abordant la crise économique, mais la crise des sentiments. Un Roméo très suffisant et une Juliette déséquilibrée et un brin obsédée, forment un savoureux duo qui nous fait comprendre d'emblée que la belle histoire d'amour des amants de Vérone ne commencera pas ici par « Il était une fois » et ne se terminera pas par « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Pour eux on se prépare plutôt aux ennuis et aux scènes abracadabrantesques. A l'arrivée : de l'humour, de l'aventure, une pièce désopilante, drôle et qui égaye les jours d'hiver. La troupe talentueuse de *Roméo et Juliette, La Version Interdite*, nous transporte dans leur monde endiablé. Monsieur Shakespeare n'a qu'à bien se tenir !

Roméo et Juliette, la Version interdite. Vu au théâtre du Point Virgule, Paris
Marie-Charlotte Chalmin

Cinéma / Focus sur... Anna Karénine

C'est l'histoire d'une femme morte d'avoir trop aimé celui qui ne lui était pas destiné. Une histoire universelle, la base des plus beaux romans d'amour. L'adaptation de ce roman de Tolstoï paru en 1877, chef d'œuvre de la littérature russe, raconte l'histoire d'Anna Karénine, membre de la noblesse russe du 19^{ème} siècle. Anna Karénine est une héroïne moderne, qui commet le pire crime de l'époque : l'adultère. Joe Wright, habitué des films de costumes et des adaptations de romans historiques nous plonge ici dans une société obsédée par le paraître et nous donne à voir la déchéance d'une femme respectable rongée par la passion. Keira Knightley, habituée à jouer des héroïnes indépendantes et insaisissables joue au plus juste la force mêlée de fragilité.

Joe Wright a choisi une approche théâtrale pour sa version de ce classique

de la littérature. Intéressante elle n'en est pas moins un peu caricaturale notamment dans les scènes chorégraphiées que l'on sent un peu poussives et peu naturelles. L'impression d'être dans une publicité pour un parfum se ressent plusieurs fois dans la mise en lumière de certaines scènes, mais la Russie de l'époque ne perd pour autant rien de son charme.

Anna Karénine, amante autodestructrice et passionnée est la pièce maîtresse de cette adaptation-spectacle. Toutefois les autres personnages trouvent leur place dans ce drame romanesque. A l'image de Aaron Taylor-Johnson, très juste en objet de passion de notre héroïne.

Anna Karénine
(sorti en décembre 2012) de Joe Wright
Marie Mathis

À la loupe / La Compagnie Non Nova

Le cyclone Vortex

Présenté par le Festival Théâtral du Val d'Oise comme du théâtre d'images et par Cirqu'Evolution comme du cirque contemporain, *Vortex* puise son inspiration dans l'envie de l'ancienne jongleuse qu'est Phia Ménard de jongler avec des « injonglables », à savoir les éléments. Après *P.P.P.*, spectacle dans lequel elle réalisait la performance de jongler avec la glace, l'artiste s'attaque au vent, avec l'idée en tête que cet indomptable influence nos comportements et nos humeurs.

Entre cirque contemporain et théâtre d'images donc, elle nous présente un personnage coincé au centre d'un cercle de ventilateurs. Engoncé dans un costume volumineux il va subir l'érosion du vent et se transformer, par l'enchaînement de plusieurs tableaux, tantôt sombres, tantôt poétiques, en une femme presque nue. Les images sont nombreuses et renvoient chacun à ses propres références culturelles.

Les plus renseignés quant à sa transformation sexuelle personnelle verront dans ce spectacle une allusion très claire. Cependant, Phia Ménard ne s'arrête pas à son expérience, mais crée une véritable performance au sens premier du terme : vivre quelque chose avec les spectateurs.

C'est destabilisant, déroutant même d'être emmené dans un tel imaginaire et de se retrouver confronté à cette vision de l'humanité (vivre caché derrière différentes carapaces et peaux superposées). Phia Ménard joue avec les attentes des spectateurs pour les faire basculer dans une expérience, un processus, à travers sa performance, plus touchante encore que n'importe quel imaginaire.

Spectacle vu à l'Orange Bleue d'Eaubonne.

Fanny Larchevêque

Critiques comparatives : L'Après-midi d'un Foehn

Au bord de la piste circulaire, un personnage aux allures de magicienne transforme un sac plastique en petit personnage rose. Un vulgaire sac plastique comme ceux qu'on te file à la pharmacie et que tu jettes parce qu'ils ne sont pas assez grands pour servir eux-mêmes de sacs poubelles.

L'interprète se lève et va poser la petite chose au centre de la scène bordée de ventilateurs qu'elle va ensuite allumer un par un. On découvrira bien vite qu'elle a autant de pouvoirs magiques que Batman a de superpouvoirs. Mais, pour l'heure, l'important c'est le petit personnage rose à qui l'on vient l'air de rien d'insuffler la vie. Il se lève, vacille sur ses petites jambes molles avant de se lancer dans une valse virevoltante avec le vent, tantôt patineur artistique, tantôt voltigeur sans filet.

Quatre autres tableaux suivent que je n'essaierai pas de décrire tant la beauté des images me souffle toute capacité à les représenter. Car Phia Ménard ne crée pas un spectacle mais autant de

spectacles qu'il y a de spectateurs dans la salle. Quand vous regardez *L'Après-midi d'un Foehn* il y a dans votre tête mille et une images qui défilent. Où j'ai vu un Peter Pan et les enfants perdus s'envoler, vous verriez peut être Mary Poppins...

Ce qui est sûr c'est que cette magicienne vous change en enfant pendant une heure. Comme si vous n'étiez jamais devenus adultes. A tel point d'ailleurs qu'on ne se demande pas une seconde comment ça marche, ni combien de temps il a fallu pour régler ces foutus ventilos (une semaine en fait !) tellement c'est beau.

Vous ressortez de là soufflés. D'avoir été émerveillés comme des gamins, d'avoir poussé des « ohh ! » au moment où le petit Pinocchio rose s'envolait. Pourtant ce n'était quand même qu'un pauvre sac en plastique sans vie et sans âme. Quoi que...

Spectacle vu à l'Orange Bleue d'Eaubonne.

Pauline Guerreiro

Tout commence dans le silence. De manière presque religieuse l'artiste s'installe au sol, sort un sac poubelle, un deuxième, des ciseaux, du scotch. Chaque geste est précis, serein. La salle est muette et les enfants cherchent à comprendre ce qui se crée sous leurs yeux. Une fois l'assemblage terminé il est placé au centre et va s'animer au fur et à mesure que les ventilateurs sont actionnés. Le spectacle commence ! L'oeuvre va t-elle prendre vie ? Le suspens s'installe. Le sac poubelle se lève et là ce n'est plus un sac mais un petit personnage, une figure en mouvement. On le voit naître, trébucher et puis finalement s'élever dans les airs. Un processus presque magique auquel

on a pu assister, de sa création à son épanouissement.

Tout s'accélère... L'artiste sort des sacs de son manteau comme un clown sortirait ses mouchoirs multi-couleurs de sa poche, sans fin. On entre dans le domaine du ballet volant où les sacs dansent entre eux, se jouent de nous. Ce ne sont pas des objets, ni des éléments du décor, mais de vrais artistes qui évoluent sur la piste. Un spectacle qui montre que d'un rien on peut faire un tout et que finalement l'oeuvre pour être grandiose n'a pas besoin d'être compliquée.

Spectacle vu à L'apostrophe/Théâtre des Arts de Cergy.

Fanny Noël

Coup de cœur BD / dévorez un polar «chaptivant»

Bande dessinée policière et animalière, *Blacksad* est une des créations les plus dynamiques de l'an 2000. Une histoire pour le moins classique mais portée par la force du graphisme.

Dans le New York des années 50, John Blacksad est un détective privé opérant de manière plus ou moins légale. Sa première enquête : une célèbre actrice, retrouvée morte assassinée. John décide de retrouver le coupable et de venger sa première cliente, qui se trouve être aussi son premier amour.

Cette bande dessinée rappelle le *Roman de Renart*, les contes de Perrault ou encore les *Fables* de la Fontaine qui présentent aussi des animaux anthropomorphes. *Blacksad* offre, par ce biais, un second souffle à l'atmosphère sombre du polar américain. Chaque personnage porte des traits animaliers en fonction de son caractère

(Le commissaire est un Berger Allemand, le cochon est barman et la souris une femme de chambre).

Tout cela entraîne le lecteur dans un univers où l'on traque la moindre part d'humanité des protagonistes. (« Parfois, quand j'entre dans mon bureau, j'ai l'impression de marcher dans les ruines d'une ancienne civilisation. Non à cause du désordre qui y règne, mais parce que certainement cela ressemble aux vestiges de l'être civilisé que je fus jadis. »)

Avec trois autres tomes à son actif, *Blacksad* dépeint une société corrompue, hostile et individualiste. Entre racisme, violence et magouille, ce chat noir essaye de préserver l'humain en lui, cédant néanmoins parfois à tout ce qu'il a de plus orgueilleux et d'impulsif.

John, inspecteur tourmenté, nous entraîne dans une Amérique du jeu, de la drogue et des femmes ; société contre laquelle il se bat, bien qu'il semble y être à l'aise.

Une scène de crime donnant lieu à une enquête survoltée, un félin-inspecteur une clope entre les babines, un verre de scotch dans la patte ; un nouveau anti-héros de la scène policière est né...

Blacksad. Quelque part entre les ombres. Scénario : Juan Diaz Canales
Dessin : Juanjo Guarnido

Robin Davenas

Coin lecture / un livre culte

« Il était une fois cinq soldats français qui faisaient la guerre, parce que les choses sont ainsi. » Dès la première phrase du roman de Sébastien Japrisot, *Un long dimanche de fiançailles*, le ton est donné. Il s'agira d'un conte réaliste. Ce réalisme débute dans la plus cruelle horreur : celle de soldats condamnés à mort en 1917 par le conseil de guerre. Parmi eux, un jeune de vingt ans. Son nom ? Manech.

Quelques années plus tard, dans les Landes, sa fiancée Mathilde cherche désespérément à le retrouver. Elle rencontre toutes les personnes pouvant l'aider, des soldats, des femmes de soldats, des parents. Au fil des pages, on suit les attentes de Mathilde, ses joies qui se défont, ses espoirs qui se laminent, ses souvenirs d'enfance avec Manech.

On suit aussi, à travers les récits, les conditions effroyables de cette guerre trop longue, la peur de ces hommes face à l'insensé.

Sous une poésie faussement euphémiste, c'est toute la psychologie humaine qui ressort de ces lignes. Toute l'atrocité endurée par des parents morts de chagrin de n'avoir pas pu sauver leur fils, toute la détermination d'une veuve qui se fera tuer pour sa vengeance.

Et nous, lecteur, on a le cœur percuté par tant de vérité. En refermant le livre, on a l'impression d'avoir vécu la guerre. D'avoir connu tous ces personnages. Et on ne peut s'empêcher de souffrir pour eux. De souffrir, finalement, pour les vrais soldats, qu'ils soient de France, d'Allemagne ou d'ailleurs. Pour les vraies familles.

Plus qu'un roman, *Un long dimanche de fiançailles* est un témoignage de notre passé. Un cri contre la bêtise humaine, qui nous invite à une réflexion sur l'avenir.

N'est-ce pas le plus beau rôle de la culture ?

Isabelle Mélinon

Reportage / Concert

Sex, fun and rock'n'roll ! Un tryptique qu'illustre en fluo le groupe Punish Yourself. On le ressent d'ailleurs dès leur arrivée sur scène : le corps à moitié nu et entièrement peint, le voyage peut commencer. Une moiteur s'empare de la salle, la foule se resserre, l'excitation s'empare du public... Nous voilà un peu comme dans un squat à Berlin, où les arts ne se ressemblent pas mais pourtant nous rassemblent. Le show prend toute son ampleur quand entre sur scène cette superbe performeuse qui joue littéralement avec le feu et met du piquant à ce set pourtant déjà extrêmement consistant. Un concert haut en couleur où se croisent les générations et les styles. Tous valident les composantes de la formule : bodypaintings, têtes de mort, lumières noires, voix saturées, fluo, crêtes multicolores, phéromones, poupées vaudous, zombies, danses épileptiques, étincelles et... un brin d'exhibition.

L'univers de Punish Yourself est bien un monde où l'on rentre comme dans un cabinet de curiosités... et d'où on ne voudrait jamais plus sortir...

Jessica Ruaux

Humour / Inimitable Michaël Gregorio

20h30, 21 novembre 2012, Bataclan, Paris. Une foule attend impatiemment la venue d'un des derniers prodiges de l'imitation française : Michaël Gregorio. Sans doute avez-vous entendu parler de lui. Régulièrement invité de Laurent Ruquier, l'artiste connaît une popularité croissante depuis quelques années.

Son nouveau show *En ConcertS*, en tournée depuis le 4 octobre dernier et ce jusqu'au 5 janvier 2013, nous invite à redécouvrir des classiques de la chanson française : Jacques Brel, Michel Berger, Claude François. Mais aussi des groupes rock avec AC/DC ou Nirvana. Ou bien encore des chansons créoles ! Ne vous y trompez cependant pas : l'artiste y met sa patte et nous ne nous retrouvons pas dans un karaoké géant à 25 € la place.

Le tout est savamment orchestré, soutenu par quatre musiciens sur scène

et porté par une alternance d'imitations et d'humour potache, comme il le sait le faire.

Le cocktail fonctionne et on se surprend souvent à accompagner l'interprète. C'est d'ailleurs à ce moment-là que l'on est bluffé par ses mimiques, le timbre de sa voix qui reprend très justement celle du chanteur ou l'instrument (!) qu'il imite.

Ce qui frappe n'est pas tant son talent que la facilité avec laquelle il transmet sa passion au public. Un public hétéroclite, âgé de 7 à 77 ans, et aussi dynamique que lui !

Tantôt chanteur, tantôt humoriste, tantôt imitateur, lui-même ne sait pas bien comment se qualifier. Mais une chose est sûre : Michaël Gregorio est un artiste complet comme on en voit peu de nos jours.

Spectacle vu au Bataclan, Paris.

Jessica Josse

Cinéma / A Royal Affair

Une grande fresque historique sous forme de thriller politique comme on les aime ! Le film *A Royal Affair* mérite largement sa nomination au festival de Berlin. Nikolaj Arcel, scénariste du film *Millenium*, et le talentueux Lars Von Trier nous offrent un petit bijou danois nous permettant de nous éloigner des blockbusters habituels.

L'action se passe dans le Danemark des années 1770, alors en pleine lutte contre l'oppression. Direction : la belle époque des Lumières où de nouveaux courants de pensée émergent et où des cris pour la liberté résonnent dans toute l'Europe. Ce film à portée universelle parle à chacun d'entre nous. Il faut en effet savoir que ce sont les révoltes des pays nordiques qui ont conduit aux révolutions qui se sont ensuite déclenchées dans toute l'Europe. La grandeur de ce film vient

principalement de son casting. Mads Mikkelsen incarne avec charisme le médecin de campagne Struensee. Longtemps considéré comme un traître de la nation il souhaitait, au contraire, la libération de son peuple et la disparition de l'obscurantisme. Ce film lui rend un très bel hommage. On découvre aussi un jeune acteur, Mikkel Boe Følsgaard qui interprète avec brio le Roi fou qui pourrait aussi bien être le fou du roi. Cet homme est montré comme un bourreau puis comme une victime. Par ses mimiques, il nous rappelle l'*Amadeus* de Milos Forman.

Quant à Alicia Vikander, la jeune reine Caroline Mathilde, elle nous dépeint avec nuance la condition difficile des femmes de l'époque. Son destin particulièrement tragique nous touche fortement.

A Royal Affair peut nous renvoyer à certains films comme *Guerre et Paix* ou encore *Orgueil et Préjugés* de par ses décors et ses costumes vraiment somptueux. Et cette photographie, très étincelante ! Seuls petits bémols : la romance entre la Reine et le médecin du Roi, qui prend parfois le dessus sur l'aspect politique, ou encore la mise en scène, assez classique.

Ce film permet au cinéma danois, peu connu, d'étinceler. Haletant, révoltant, poignant, à voir ! On rit, on est ému, on est sous tension. Cette page méconnue de l'histoire du Danemark est vue avec panache et les dernières scènes du film sont éprouvantes.

A Royal Affair
(sorti en Décembre 2012)
de Nikolaj Arcel
Lilia Khadri

Ce journal a été réalisé dans le cadre du cours de Communication écrite / Techniques d'expression assuré par : Juliette Corda

Rédaction :
Promotion Jean Vilar 2012 / 2013
Licence professionnelle Médiation culturelle et valorisation des expressions artistiques (Marie-Charlotte Chalmin, Robin Davenas, Amandine Garnier, Nicolas Genest, Pauline Guerreiro, Jessica Josse, Lilia Khadri, Fanny Larchevêque, Marie Mathis, Isabelle Mélinon, Fanny Noël, Jessica Ruaux)

Conception graphique :
Syvie de Mont-Marin

Cergy - Janvier 2013



En débat / Green day réinvente-t-il le punk ?

26 août 2012 : Green Day explose de mille feux sur la grande scène de Rock en Seine, offrant au festival une clôture spectaculaire. Les fans arborant les tee-shirts à l'effigie du groupe s'étaient promenés toute la journée en attente de ce moment. Se souvenant soudain des punks à chiens marginaux qui crachent sur tout (les « vrais » punks) on en vient à se demander : un punk qui fédère est-il un vrai punk ?

Septembre 2012. À la première écoute de *iUno* ! on retrouve la puissance du groupe, et cette musique bien marquée par le style californien. Très pop. On cherche la « fuck you attitude » d'*American Idiot* et de *21st Century Breakdown*. On l'attend, et voilà qu'à l'avant-dernière piste (*Rusty James*) Billie Joe nous chante : « *Raise your glass and toast your friends/Someday we will fight again/Your enemies, your tragedies/Pocket knives and rusty chains/Where the hell is the old gang at ?* »* Outre la référence au film de Francis Ford Coppola, ce titre sonne comme un constat de la mort du « vrai » punk, celui de la première heure.

Mais on se rassure rapidement grâce à *iDos* ! et *iTré* ! où apparaissent des chansons telles que *Walk Away* ou *99 Revolutions*. Mais aussi un titre au nom moins évocateur : *Lady Cobra*.

On a beaucoup parlé d'*Amy*, chanson-hommage à Amy Winehouse. Mais la véritable source d'inspiration de Billie Joe Armstrong dans l'écriture des trois albums est Joan Jett, punk-rockeuse depuis bientôt quarante ans. Ça commence par un cri dans *Nuclear Family* - première piste de *iUno* !. Ce cri, c'est le signe distinctif, la marque de fabrique de la chanteuse d'*I Love Rock'n'Roll*. Puis les références se suivent par touches dans les intonations, les paroles de chanson et ce jusqu'au titre *Lady Cobra* dont les premiers mots sont : « *I met a girl named Lady Cobra/Her blackheart beats/Crimson and Clover*»**. C'est l'évidence même : *Lady Cobra*, c'est Joan Jett. Peut-être une bonne occasion alors de ressortir du placard la chanteuse dans des pays comme la France, où l'on a totalement oublié son nom (alors même qu'on balance du *I Love Rock'n'Roll* à tout va dans les publicités !)

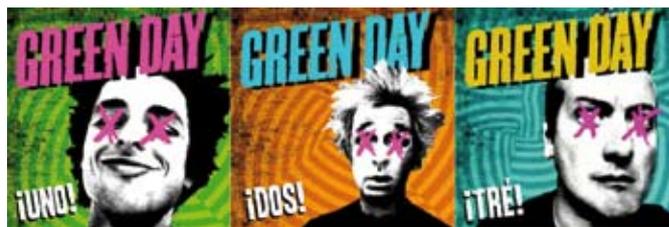
On salue donc un groupe à la musique toujours équilibrée, où aucun

instrument n'écrase les autres, quand tant d'autres formations se résument à un chanteur ou à un guitarhero. Cette nouvelle sortie se révèle comme la consécration pour Jason White, guitariste de tournée du groupe, qui a cette fois participé à l'enregistrement en studio et est donc inscrit au même titre que Billie Joe Armstrong, Mike Dirnt et Tré Cool dans le livret des trois albums. Mais pourquoi choisir alors de sortir une trilogie pour officialiser un quatrième membre ? *Green Day* ne nous préparerait-il pas un *iQuatro* ! l'air de rien ? Les spéculations sur un quatrième opus ou un DVD vont déjà bon train sur la Toile...

Pauline Guerreiro

**Lève ton verre et trinque avec tes amis/Un jour nous combattrons de nouveau/Tes ennemis, tes tragédies/Couteaux de poche et chaînes rouillées/Où diable est donc passé le vieux gang ?*

***The Blackhearts est le nom du groupe où évolue Joan Jett depuis 1981, et Crimson and Clover le titre d'une des reprises célèbres du groupe, parue sur l'album I Love Rock'n'Roll sorti en 1981.*



Documentaire / Billie Holiday forever sur Arte

Le 17 juillet 1959 disparaissait Billie Holiday, à l'âge de 44 ans. Plus de cinquante ans après sa mort, sa voix continue de nous bouleverser.

Le documentaire *Billie Holiday Forever*, réalisé par Frank Cassenti et diffusé sur Arte le 12 décembre dernier, revient sur le parcours exceptionnel de la grande chanteuse de jazz.

Comme le dira son amie Carmen McRae, « chanter fut le seul espace dans lequel elle pouvait exprimer ce

qu'elle aurait aimé être tout le temps. »

Cet espace, Frank Cassenti l'a magnifiquement recréé en studio, où se retrouvent quelques-unes des grandes voix d'aujourd'hui, mais aussi de demain, pour lui rendre hommage. Le film procède comme un long travelling entre le passé et le présent où se décrypte à travers voix, textes et images, la vie d'une chanteuse qui a fasciné des générations.

À défaut d'en apprendre davantage sur sa vie personnelle et son parcours, on se réjouit toutefois de découvrir voir de redécouvrir certains de ses chefs-d'œuvre réinterprétés pour l'occasion par La Velle, Sarah Quintana Leena Conquest et bien d'autres encore. Un témoignage riche, sobre et élégant, à l'image de ce personnage mythique.

Vu sur Arte en décembre 2012

Nicolas Genest

L'interview / Kassah

Jeune artiste originaire de Guadeloupe, Kassah pose son flow dynamique et rebelle, au message d'unité et de justice sur un reggae roots, efficace, dépouillé d'artifices. Du fait de sa participation au Festival Combosonic et suite à la sortie de son nouvel opus, nous en avons profité pour lui poser quelques questions afin d'en apprendre un peu plus sur lui, sa musique, son univers...

Pour commencer, peux-tu nous expliquer qui est «Kassah»? Et nous parler un peu plus de la création même du projet?

Kassah, c'est simplement un surnom que j'ai choisi, car mon prénom est Matthias... Ce projet a débuté quand j'ai rencontré Johnson et Anne, les compositeurs des musiques et réalisateurs de l'album. En fait nous habitons le même quartier d'Argenteuil ! Après quelques maquettes enregistrées dans leur home studio, nous avons rapidement décidé de passer aux « choses sérieuses », c'est-à-dire de nous lancer dans un projet d'album. Moi j'avais déjà des textes, puis j'en ai écrit de nouveaux, que j'ai posé sur les instruments qu'ils me proposaient. On a ensuite répété avec les musiciens, enregistré au Studio Polyson à Saint Prix, et commencé à jouer sur Paris et dans la région.

Son album passé à la loupe

Kassah, un artiste singulier et qui signe d'après certains l'un des meilleurs albums de reggae réalisé par un groupe valdoisien depuis bien longtemps. Un opus sensible et engagé, sur le fil, avec toujours la même intensité et cet irrésistible arrière-goût de soleil que le bougre a su conserver de sa Guadeloupe natale. Les 12 titres de cet album, produit

Quels sont les artistes ou les groupes qui t'ont influencé?

Mes sources d'inspiration restent généralement centrées sur les chanteurs des caraïbes, allant du dancehall au reggae. Bob Marley a été l'un des premiers artistes que j'ai écouté. Ensuite ont suivi Sizzla, Kalonji, Capleton, Richie Spice, Lyricson....

Concernant les groupes du moment, tu écoutes plutôt quoi?

En ce moment, je découvre de nouveaux artistes comme Tommy Lee Sparta, Popcaan, Vanessa Bling. Régulièrement je me lance à la recherche de nouveaux talents ! Tout comme Johnson et Anne qui ont découvert dernièrement l'album *Part & Parcel* de The Skints, jeune groupe anglais prometteur.

« Serious Time », ton premier album doit sortir en France fin 2012. Qu'est ce qui te fait écrire ? Où puises-tu ton inspiration ?

En fait l'album est déjà disponible en téléchargement sur toutes les plateformes via la société Believe. Pour le moment, la distribution est assurée par l'asso'spikante, notre association, et lors des concerts. Vu le contexte économique, les distributeurs professionnels sont un peu frileux avec les projets qui débutent. Ils attendent que les groupes se développent et trouvent leur public avant de s'engager.

par l'Assos'Pikante (déjà producteur de Mo'Kalamity), se déroulent ainsi : avec fluidité et tranquillité, rythmés par un chant en anglais ou en créole et pulsés par des musiciens qui s'y connaissent en matière de groove rasta. Un album à placer rapidement dans votre bibliothèque et un artiste à aller applaudir sans retenue. (J.R.)

Sinon, je puise mon inspiration simplement dans ma vie, mes expériences vécues, bonnes ou mauvaises. Je m'en inspire et j'écris ce que je pense pouvoir résumer de la situation ...

L'enregistrement, c'était une nouvelle expérience ?

Au studio Polyson, j'ai découvert des conditions d'enregistrement professionnelles. C'était nouveau pour moi et très agréable ! Nous avons enregistré en été, sous les rayons de soleil, dans une ambiance très relax. Très reggae en fait !

Et donc maintenant, il y a d'autres projets sur le feu pour toi ?

On continue à composer de nouveaux titres, ça avance bien, et on affine notre univers musical avec le temps. Pour le moment, on travaille à faire connaître le projet, à trouver des concerts pour 2013, et à améliorer nos prestations scéniques !

Propos recueillis par
Jessica Ruaux

